

Les samedis matin du CCR

Compte rendu de la rencontre du 13 juin 2009

FAMILLE ET SOCIETE

Animateur : Franck VACCARO

Cette rencontre d'une dizaine de participants s'est déroulée dans les locaux de la paroisse Sainte Anne, accueillie par Charles neveu.

En préparation à cette rencontre Franck avait proposé un texte reproduit en annexe de ce compte rendu des questions :

- *La famille est-elle finie ?*
- *La famille évolue et change de forme. Elle est devenue diverse et elle continue à se chercher, suscitant au sein de notre société d'importantes questions et polémiques. Beaucoup s'accordent à dire qu'elle est essentielle au fonctionnement de notre société. Il est alors intéressant de se poser la question du rôle et de la place de la « famille » dans notre société contemporaine.*
Quelles sont les fonctions et les finalités de la famille ? Que veut-elle transmettre ?
- *La structure traditionnelle de la famille est-elle le seul modèle possible de cette transmission ?*
- *La famille peut-elle encore répondre aux attentes de la société ?*
- *D'autres institutions peuvent-elle la remplacer ?*

I- Famille et société : comment se présente la question aujourd'hui

La rencontre a débuté par un premier exposé de mise en perspective par Franck (texte ci-dessous) qui nous a fait voir combien le modèle dit « traditionnel » avait été mis en question à partir des années 75/80, et ce dans la logique des bouleversements amorcés en mai 68.

Puis un premier débat a été proposé par Franck en partant de la question « Qu'est-ce qu'on attend aujourd'hui de la famille ? » ou d'une autre manière : « Quelles sont les fonctions que l'on demande à la famille ? ».

Un certain nombre de fonctions ont été pointées sur lesquelles l'on pouvait se rejoindre :

- une école de solidarité en dehors de tout esprit marchand,
- un lieu d'expérience des affrontements et d'apprentissage à la gestion des conflits,
- l'incontournable de la génétique (différentiation homme/femme pour faire des enfants),
- un lieu de sens (on sait d'où l'on vient, où l'on va), de repères, de relations,
- un lieu où l'on se perçoit comme non différencié (dans la mesure où la différenciation se fera par les apparentements extérieurs (cf les mariages mixtes qui introduisent la différence),
- un lieu où l'on grandit mais dont il faut un jour partir,
- un lieu de ressourcements (« Tu honoreras ton père et ta mère »),
- un lieu d'apprentissage pour se lancer dans la vie,

- un lieu où des personnes ont des liens de parentalité et d'alliance,
- un lieu de transmission de valeurs d'éducation et de civilisation,
- un lieu de « grandissement » de ses membres dans l'amour, dans la confiance, avec transmission de valeurs, de repères, mais dans l'exercice de sa liberté (sinon on ne peut grandir),

Après ce premier échange, Franck nous a exposé en détail les évolutions observées depuis une quarantaine d'années dans le domaine des réalités familiales en France :

Famille et société : l'interaction absolue.

I) La famille est elle finie?

Définition de la famille

Le dictionnaire Larousse propose de définir la famille comme un « Ensemble de Personne unies par un lien de parenté ou d'alliance ».

Cette définition large recouvre aujourd'hui des réalités diverses, qui ont évolué dans le temps, il existe aujourd'hui des familles traditionnelles, monoparentales, recomposées.

Les textes saints ne nous aident pas beaucoup plus à définir avec précision « la famille ». Même si l'église présente une vision organique claire de la famille basée sur le mariage d'un homme et d'une femme et l'accueil des enfants, les textes eux même ne semblent pas donner une définition aussi précise des fondements de la famille.

La Genèse précise seulement à propos d'Adam et Eve « que Dieu les créa Homme et Femme et les appela à être féconds, à se multiplier et à remplir la terre », le nouveau testament n'est pas beaucoup plus explicite. A lire les 4 évangiles, l'enseignement de Jésus peu porté sur les relations familiales, sinon que « l'homme ne doit pas séparer ce que Dieu a uni ». C'est donc plus l'église à travers ces grands penseurs qui a dessiné les contours de la famille « Chrétienne ».

La famille a-t-elle connu un âge d'or?

La famille a-t-elle connu ses trente glorieuses et ses trente piteuses? Il semblerait que ce découpage, généralement utilisé dans l'analyse économique, puisse s'appliquer également à la famille. Cette périodisation permet de développer l'idée d'un déclin de l'économie et de la vie privée pouvant inciter les plus nostalgiques à idéaliser un âge d'or de la famille.

La famille de cette époque glorieuse de 1945 à 1975 est une famille nucléaire, composée du père, de la mère et des enfants. Cette famille est fondée sur le mariage et la complémentarité de l'homme et de la femme, l'un pourvoyeur des finances et des ressources, l'autre en charge du travail domestique. Cette interdépendance est sans doute une des raisons de la stabilité du modèle familiale de l'époque. (- de 10% de divorces à cette époque). Cette famille possède une autre caractéristique, l'hyperfécondité.

Dans les années 70-80, le modèle évolue, le nombre de mariage s'écroule et la tendance s'accroît à l'aube du 3^e Millénaire.

Qu'il en soit du mariage civil ou religieux, le recul est important, en 1990 le nombre de mariage célébré devant Monsieur le curé est de l'ordre de 147000, vingt ans après celui-ci est de l'ordre de 84000.

Aujourd'hui 90% des couples commencent leurs vies communes en dehors du mariage, il n'était que 15% en 1970.

Le nombre de divorces passe de 9% à 45% dans les années 99-2000 avec plus de 110000. On estime aujourd'hui qu'un couple sur 3 marié en France aboutira à un divorce.

Complément d'info 3 points majeurs de l'évolution familiale.

L'accent mis sur le libre choix de l'autre dans la fondation du couple, choix libéré des contraintes et des conventions sociales, comme l'obligation morale de se marier dans son milieu, de transmettre un nom, de pérenniser une famille.

La transformation des rapports entre les hommes et les femmes qui va vers une plus grande égalité entre les sexes dans tous les domaines de la vie sociale et personnelle. Les femmes sont entrées en nombre toujours plus grand dans la vie économique et apportent une contribution essentielle à la vie matérielle de leur couple et de leur famille. Ce faisant, elles acquièrent aussi plus d'autonomie vis-à-vis de leur conjoint ou de leur compagnon.

La valorisation de l'enfance et de l'enfant qui occupe désormais une place beaucoup plus grande dans la vie affective et économique des familles. En même temps, les couples s'efforcent de se ménager des espaces propres à côté et au-delà de leurs tâches et responsabilités parentales.

Avoir une famille nombreuse est un idéal beaucoup moins répandu qu'autrefois. La rencontre de ces trois évolutions fait qu'on est en train de passer d'une structure familiale principalement organisée autour de l'alliance (le mariage), à une famille organisée autour de la descendance (les relations parents/enfants). Deux éléments font écho à cette mutation : la sexualité n'est plus liée au mariage ; et lorsqu'un homme et une femme se désunissent, ils demeurent, qu'ils le veuillent ou non, père et mère du, ou des enfants qu'ils ont eu ensemble.

Doit-on pour autant penser que l'institution s'est écroulée? Que la famille est finie? Cette interprétation semblerait un peu courte. Si la famille a changé, si elle se modifie, ce n'est pas parce qu'un modèle s'écroule mais bien probablement parce que tout l'environnement des familles a changé.

Les changements familiaux ne sont alors que le miroir de transformations sociales plus générales. L'environnement des familles, la condition parentale ont été bouleversés. (modes de conso, mode de vie, mode de travail, mode de communication). L'interaction entre la société et la famille est donc évidente. Le diagnostic des difficultés de la société consiste souvent à dire que si tout va mal, c'est que la famille va mal et que les parents seraient devenu inaptes à éduquer et à sociabiliser les jeunes. La famille n'est pas la seule responsable de ces difficultés. Pour s'interroger sur le fonctionnement de la famille, il faut s'interroger sur la condition parentale et à la nécessité souvent des parents de travailler l'un et l'autre pour subvenir aux besoins de la famille. Qu'en est-il alors dès lors de la situation parentale quand ils travaillent dans des conditions économiques précaires, confrontés à des horaires atypiques, incompatibles avec la charge d'un ou plusieurs enfants.

La famille change, cela s'impose à nous. Il est alors intéressant de comprendre ces changements et leurs effets. Une partie des sociologues considèrent que le moteur de l'évolution des familles est une volonté d'émancipation. Si la famille a changé, c'est qu'une grande partie de la société a souhaité s'émanciper des structures, des normes, des prescriptions sociales, du devoir être en famille caractéristique de la famille traditionnelle. Ces thèses situent la famille traditionnelle comme un lieu de transfert de normes et de prescriptions au détriment du développement de chacun de ses membres. La nouvelle famille serait donc plus construite sur l'individualisation, elle serait plutôt le lieu de fabrication des individus et des identités, sans chercher à transmettre un patrimoine matériel ou immatériel.

Cette tendance à la famille contractuelle, à l'entre-soi, au pacte qui se formule à l'échelle de la relation intime à une limite : « le bien commun ».

Cet ensemble de conditions sociales qui permettent, tant aux groupes qu'à chacun de leurs membres, d'atteindre leur perfection d'une façon plus totale et plus aisée.

La famille peut-elle se limiter à ce sur quoi nous nous mettons d'accord à l'échelle interindividuelle, dans une espèce de petite organisation autodéterminée, sans référence externe? C'est peu probable. Que risque de devenir la société, si la famille ne se détermine que par ces pactes interindividuelles, précaires et provisoires? Pourrions-nous « faire société » si nous ne partageons pas au sein de la famille un socle minimum de valeur exportable à l'extérieur de celle-ci.

Une des controverses majeures sur la famille se situe donc là:

Faut-il seulement aller dans le sens des demandes d'émancipation des individus et jusqu'où doit on aller pour accepter le pluralisme familial?

II) la famille et la DSE;

La famille est-elle donc une entrave à l'émancipation des hommes et au développement de la société?

La DSE tranche très vite sur le fait que la famille est sans aucun doute le lieu privilégié de l'épanouissement de chaque individu.

« La structure fondamentale pour une écologie humaine est la famille, dans laquelle l'homme reçoit des premières notions déterminantes concernant la vérité et le bien, dans laquelle il apprend ce que signifie aimer et être aimé et par conséquent ce que veut dire concrètement être une personne. »

Il est donc de la responsabilité des parents et des époux de trouver un bon équilibre entre le transfert de normes et de valeurs et l'amour transmis dans la famille. Mais au-delà de ces deux dimensions, la famille doit être également le premier lieu d'apprentissage de la liberté. En effet la DSE rappelle que la dignité de l'homme exige de lui qu'il agisse selon un choix conscient et libre, déterminé par une conviction personnelle et nous sous le seul effet de poussée instinctive ou d'une contrainte extérieure. La famille doit donc permettre à tous d'exercer cette liberté.

Elle peut également se révéler un lieu de refuge pour chaque individu car la famille est un des lieux où chacun est considéré non en fonction de son utilité mais de part sa simple existence.

Si la famille se révèle un lieu privilégié du développement de chacun, elle est également un élément fondamental de la constitution d'une société plus juste et plus solidaire. La famille, par son essence même c'est-à-dire un lieu où l'homme est toujours au centre des attentions en tant que fin et jamais comme moyen, contribue à éviter toutes dérives individualistes ou collectivistes.

Dans cette relation entre la société, l'état et la famille, il est souvent fait le reproche à la famille de ne pas jouer son rôle de régulateur, mais, même si la famille joue un rôle prépondérant dans le fonctionnement de la société, il ne faut pas inverser les rôles, c'est bien à l'état de se mettre au service des familles pour leur permettre d'exercer dans de bonnes conditions leurs rôles.

On perçoit ici combien l'impact des politiques familiales des gouvernements ont un rôle majeur sur le développement moyen long terme des sociétés. Ainsi les politiques choisies doivent permettre, comme le précise l'art 10 de la charte des droits des familles, à chaque famille de vivre correctement.

La DSE du constat précédent que le politique a un impact majeur les familles en fonction des décisions prises encourage chacun par son activité politique, associative ou syndicale de s'engager pour les familles.

A ce titre on perçoit combien les différents débats récents sur le travail du dimanche, sur le RSA ou sur le congés maternité et paternité etc. ne doivent pas être des sujets orphelins d'une vision familiale des choses, voire d'une certaine forme de lobbying pour maintenir celle-ci dans l'esprit des politiques.

III) Comment accueillir les nouvelles familles?

Le concept de **Parentalité** est récent. Il est peu connu et prend des significations diverses. Or il a une définition précise. Le dictionnaire Hachette le définit, en 2001, comme l'ensemble *des relations entre parents et enfants*.

II- Quelles attitudes avoir en tant que chrétiens ?

a/ Nous nous sommes demandés s'il y avait une alternative à la famille comme cellule de base de la société ?

En effet La famille « classique » a du sens quoiqu'on en dise. Les thèses d'aujourd'hui opposent le développement personnel à la famille traditionnelle qui serait considérée comme liberticide.

La « nouvelle famille » serait alors plus le lieu de croissance des individus et fonctionnerait par des contrats passés entre eux pour une durée déterminés (ex. « Je te paye tes études et en échange tu réussis »).

Cette approche et ses pratiques font disparaître la notion de « bien commun ». Or la transmission des valeurs est essentielle pour le bien commun général non seulement des personnes mais aussi de la société.

La famille doit être autre chose qu'un ensemble de pactes inter-individuels ...

Il est nécessaire de clarifier toutes ces notions pour pouvoir en parler, communiquer et former.

b/ Nous nous sommes demandés si la famille traditionnelle était le seul modèle de transmission des valeurs ?

Quelqu'un a pu dire que la famille était une PME (père, mère, enfants mais aussi PME) ...

Dans cette réflexion nous sommes dits que notre rôle de chrétiens - et du CCR notamment - était d'aider à ce que les valeurs, les fonctions dont tout le monde convient, soient transmises.

Et il nous est apparu que nous devons nous y employer quelles que soient les formes que prend la famille, sans faire de discriminations au nom d'une exigence perfectionniste et de pureté idéologique.

Cela étant il nous est également présent à l'esprit que la famille classique reste le modèle le plus adapté.

Mais en même temps il nous est apparu que nous devons revisiter ce que nous appelons « la famille traditionnelle ». N'a-t-elle pas été polluée d'un aspect normatif qui aurait pris le pas sur les fondamentaux de la famille au point de conduire les générations actuelles à la mettre en cause ?

Cette « famille traditionnelle dont nous l'avons héritée et peut-être vécue, est-elle finalement aussi chrétienne que nous le pensons ? Y avons-nous fait vivre la trilogie « Amour - valeurs et normes à transmettre - liberté » ?

C'est cette trilogie qui est fondamentale et qui seule peut être mise en avant dans les combats d'aujourd'hui (cf. le travail du dimanche ou les horaires de travail).

En conclusion de cette partie nous posons l'équation suivante :

- Se conforter sur les fondamentaux du modèle chrétien qu'explicitent la doctrine sociale de l'Eglise
- Mais en même temps aider tous les autres modèles familiaux à exercer leurs fonctions

d/ Essai de reformulation

La doctrine sociale de l'Eglise pose clairement les principes selon lesquels la famille, cellule de base de la société, doit être le lieu privilégié d'épanouissement de l'individu, de transmission des valeurs et d'apprentissage de la liberté. L'équilibre est à trouver entre ces trois fondamentaux.

Dans la famille ainsi pratiquée l'individu est pris en compte pour ce qu'il est. La famille se trouve être un pare-feu contre l'individualisme et le collectivisme

- La relation famille-société-Etat ? L'Etat doit être au service des familles pour les aider à remplir leur rôle.
Tout en devant respecter le principe de subsidiarité, les gouvernements ont un rôle fondamental à jouer (cf. l'article 10 de la charte des droits de la famille). L'impact des politiques familiales se mesure en effet sur le long terme et même le très long terme (cf le résultat sur la natalité française d'aujourd'hui des 60 années de politique familiale en France).

La politique a un impact majeur sur les familles. Il est donc indispensable d'être présent dans le débat public.

- Dans les formes « familiales » différentes de la famille classique il y a des choses positives qu'il faut encourager et soutenir sur le terrain de la transmission des valeurs.
Il faut savoir accueillir et accompagner ces modèles qui sont aussi des chemins de grandissement même s'il ne portent pas les conditions les plus favorables.

L'idéal pour vivre en société est le même que pour vivre en famille ; et c'est dans la famille qu'on l'apprend.

Annexe : Parole/Texte de Rap : Pense à ta famille. Ecrit par D.Seydou Couplet 1

Comme un petit garçon qui passe son temps à manipuler son jouet
Depuis un moment j'ai pris de la graine, fréquente que le succès
Autant dire le bénéfice de l'attention de bons conseillers
C'est grâce au travail de mes chers parents que j'ai bien commencé
Maintenant je vois de plus près la réelle importance de leur soutien
Rappel : mon coeur brisé, en un jour ils m'ont rendu si bien
Ma mère m'a donné plein d'attention et ça comme il faut
Mes frères et soeurs aidés à être sans artifices ce que je vaudrais
Tant de bonheur par cette flamme familiale donc je leur représente

Je continuerai humblement à briller pour eux pour qu'il le ressente
Le respect, le courage, ces valeurs si chères de mon éducation en outre
Fortifient mon poids culturel pour franchir chaque challenge que je frotte
Au fond c'est pas tellement le présent ni le futur qui m'importent
C'est souvent différent donc je stabilise mon bateau sans cesse
Faut donc peser mes rimes à coups de labeur sans paresse

Refrain : Non refuse consciemment ce qui te brise

Non ne te laisse pas séduire par le vice

Non ne te comporte pas comme ça

Non les siens pensent toujours à toi

Couplet 2 : Mon premier rôle c'est de débiter comme bébé dans le film qu'est la vie

Le seul décor disponible une planète à milliards de soucis

Mes débuts étaient alors déplorables avec des plans insaisissables

Aussi ma famille m'a donné ces bases incontournables

Je revois en clair ces gens me guidant sans rien me vendre

Présents à mes côtés par amour car leurs cœurs sont tendres

Rien ne les déstabilisaient même pas mes échecs

Car en record personnel j'en ai collectionné plus qu'un bloc

En tant qu'humain j'ai donc eu bien de déboires ici bas

J'en ai pourtant évité plus d'un car leur soutien était là

Autant que je me rappelle cette formation est enrichissante

Tomber de haut pour enfin se voir de nouveau sur la pente

Tant de tempêtes essuyées mais toujours le tendre réconfort

Ils sont là quand il peuvent pour soutenir mes petits efforts

Le coeur rempli je souhaite de même sous chaque toit

Ne jamais se déchirer en famille est ma ligne de conduite, un choix.